

**Zeitschrift:** Générations plus : bien vivre son âge  
**Herausgeber:** Générations  
**Band:** - (2014)  
**Heft:** 58

**Rubrik:** Les fantaisies : la musique vieillit-elle?

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

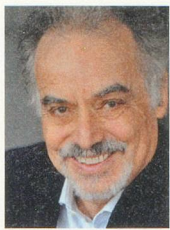
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 14.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## La musique vieillit-elle?

**T**iens, je lis que cette année-ci marque le 60<sup>e</sup> anniversaire de la naissance du rock'n'roll: c'est en 1954 qu'Elvis Presley enregistre *That's all right Mama*, premier morceau «rock», au succès limité à quelques Etats du sud des Etats-Unis (ceux-là même où est né le blues), mais deux ans plus tard, en 1956, cette révolution musicale bouleverse le monde entier.

J'ai été un fan de rock'n'roll de la première heure. C'est lui, clairement, qui m'a apporté mes premiers et grands chocs musicaux. En 1956, tous les écoliers genevois fredonnaient «Anatol', ta ch'mise coll'» en écho au *Rock around the clock* de Bill Haley – c'était la bande-son du film *Graine de violence*, le morceau faisait le tour de la planète, impossible d'y échapper!

Peu après, avec une gamine qui avait l'incroyable chance de posséder un pareil disque, j'ai entendu

que j'ai le sentiment de n'avoir jamais résolu: quand on écoute Mozart, Armstrong ou les Beatles, ne fait-on pas que «revisiter» une musique bien datée, née à une certaine époque? Et cela, exactement de la même façon qu'au musée, on s'extasie devant un Rembrandt, un Picasso ou un Jackson Pollock?

Pour le dire autrement: si tout à l'heure, je me mets *Cherokee* de Charlie Parker, *Tutti frutti* de Little Richard, ou la *Symphonie héroïque* de Beethoven, suis-je capable d'entendre encore ces musiques dans la force et la fraîcheur qui étaient la leur au moment où elles ont surgi? C'est-à-dire quand personne encore n'avait «jamais entendu ça», qu'elles chambouaient pour jamais l'univers musical, parce qu'on avait affaire à quelque chose de révolutionnaire et de radicalement neuf?

Force est de l'admettre: chaque époque génère sa musique propre. Celle-ci en est même l'une des plus hautes expressions. Et, puisque les époques se succèdent, toute musique finit fatalement par être «datée» (de la même façon que tel miroir est d'époque Régence ou Louis XVI).

J'entrevois une réponse: je crois que toute forme musicale est liée à l'instant. Je veux dire: à l'instant dans ce qu'il a de plus présent. Oui, écouter de la musique (je ne parle ici que de celle que l'on aime, à chacun ses goûts), c'est accéder à ce qu'on ressent comme du «pur présent», d'où certainement l'exaltation qui nous saisit et qui nous fait sentir «grand», dégagé de tout conditionnement, incroyablement libre. Mircea Eliade, philosophe roumain, prétendait que ce qui crée le sentiment du sacré, c'est l'expérience de «sortir du Temps», d'échapper à l'Histoire, qu'il s'agit toujours d'une extase. La musique est probablement le meilleur véhicule pour y parvenir.

A quoi rime d'écouter aujourd'hui Armstrong, un chant grégorien, Thelonious Monk, les Stones, les Beatles, Mozart? Eh bien, c'est simplement que la musique est une machine à voyager sensoriellement dans le temps. Une machine qui nous fait retrouver l'intime sensation de surgir et ressurgir sans cesse à l'immédiateté du monde (et c'est pourquoi la petite phrase musicale de Vinteuil traverse toute l'œuvre de Proust). Au-delà de l'époque particulière qu'elle peut évoquer, la musique nous ouvre à des moments transcendants.

Au fond, bien plus que *La mer allée / Avec le soleil* de Rimbaud, c'est elle, la musique, qui est l'éternité retrouvée.

### Quand on écoute Mozart, Armstrong ou les Beatles, ne fait-on pas que «revisiter» une musique bien datée, née à une certaine époque?

deux titres d'Elvis Presley: *Dixieland rock* et *New Orleans*. Nous avons écouté et réécouté ce 45 tours pendant tout l'après-midi. C'est là, je crois, que j'ai compris que la musique jouerait dans ma vie un rôle primordial. Rien ne me paraissait plus «actuel» que le rock'n'roll! C'était littéralement la musique de notre temps.

Une autre musique avait pourtant bercé mon enfance. Celle qu'écoutait ma mère, Chopin, Mozart, Rachmaninov... Curieusement, je suis resté complètement sourd à cette musique-là. En revanche, à 15 ans, j'ai été sensible à de belles harmonies venues du passé: sur mon tourne-disque je passais et repassais des dizaines de fois *Mahogany hall stomp* ou *Basin street blues*, enregistrés par Louis Armstrong à la fin des années vingt. Même si j'écoutais là des sonorités issues d'une époque lointaine et engloutie, elles étaient radicalement nouvelles pour moi, elles m'ouvraient des horizons vierges. Mais aujourd'hui? Les blues du Texan Stevie Ray Vaughan, que j'aime beaucoup, ne font-ils pas que renouveler des standards vieux d'un demi-siècle?

Pourquoi je parle de tout cela? Eh bien, parce que l'un des problèmes qui me frappe régulièrement, c'est de savoir si je suis vraiment «présent» à la musique que j'écoute, ou si je la «revisite». Un sociologue a un jour soulevé devant moi cet épineux problème,

Retrouvez les écrits de Jean-François Duval sur son blog: <http://jfdualblog.blogspot.ch/>